

## Evocation de la Colline de la Revanche – 15 juin 2024 - Elancourt

Nous voilà aujourd’hui au pied de la colline de la Revanche, renommée dans la dernière période colline d’Elancourt, qui va accueillir dans quelques semaines les Jeux Olympiques. Des sportifs du monde entier, des milliers de spectateurs fouleront cette terre chargée d’histoire.

Beaucoup savent que cette colline a été utilisée, à partir des années 1950, comme décharge de déchets ménagers et de rebuts d’une casse automobile, puis comme dépôt des gravats de la construction de la ville nouvelle. C’est ainsi qu’elle s’est élevée jusqu’à devenir le point culminant de l’île de France.

Mais sous ce site surgit une toute autre histoire : celle de centaines de familles italiennes venues de GIAVENO, une petite ville du Piémont italien, proche de Turin, des années 1910 jusqu’en 1940, travailler dans les carrières de grès et de pierre meulière autour de Plaisir, Elancourt, Chevreuse et Cernay dont celle de la Revanche, située exactement sous la colline que nous connaissons aujourd’hui.

Joseph MARZI est élevé à Giaveno par une famille d’adoption, USSEGLIO POLATERA. Il a 11 ans lorsqu’il arrive en France en 1896. Devenu entrepreneur de travaux public à l’âge adulte, il organise et finance à partir des années 1910, l’immigration de ses concitoyens de Giaveno.

En 1921, on recense quatre foyers autour des carrières de la Revanche : il y a la famille UGHETTO MONFRIN, Michel et son épouse Marie, 5 enfants (dont l’un né à Trappes en 1910) ce qui situe leur date d’arrivée en France, et deux amis, Joseph et Clément GIAI. Au total, neuf personnes habitant sur le site même. Un deuxième foyer est situé au hameau de Ste-Appoline. C’est la famille USSEGLIO SAVOIA composée de Giuseppe, Bencarina, leurs trois enfants et un ami, Baptiste USSEGLIO VIRETTA. On trouve une troisième famille au hameau des Gâtines, Clément et Helena LUSSIANA et leurs quatre enfants. Enfin, Benjamin et Delphine GIAI à Ste-Appoline.

Ces 7 carriers et leurs familles seront les précurseurs d’un flux continu jusqu’à la veille de la guerre. On estime que, durant l’entre deux guerres, les villes de Plaisir et Elancourt ont accueilli au moins 26 familles, 62 ouvriers carriers, soit 139 individus au total, femmes et enfants compris.

Certains habitaient sur le site même de la Revanche, d’autre à Plaisir : les hameaux des Gâtines, le Buisson, la Chaîne, Ste-Appoline ou à Elancourt : le village, la Muette, le Mousseau, les Côtes. D’autres, en plus petit nombre, à Trappes et les communes voisines.

Au fil des ans la communauté s’agrandit. Aux familles déjà citées, vont s’ajouter les familles FERRAUD, PORTIGLIATTI, BERTOTTO, ROLONDO, j’en passe.

Sous le même toit, étaient regroupées des familles au sens large, parfois nombreuses. Il n’était pas rare de voir une famille primo-arrivante s’agrandir au fil des ans avec l’arrivée de parents, frères, beaux frères, neveux. Plusieurs ménages pouvaient cohabiter dans la même habitation.

On a l'exemple en 1931 de deux familles UGHETTO qui cohabitent dans une même maison du hameau des Buissons à Plaisir, un couple, quatre enfants et un frère pour l'une des familles, un couple et deux enfants pour l'autre, soit 11 personnes sous le même toit. A contrario, il arrivait aussi que des enfants arrivés en âge de travailler fondent leur propre foyer (jamais très loin), après s'être mariés avec des françaises.

Ce partage des habitations entre plusieurs familles ou branches d'une même famille témoigne du besoin de rapprochement, de soutien mutuel, de la solidarité qui unissait cette communauté déracinée et en quête de repères.

Un petit mot sur GIAVENO et sa région, dont sont originaires toutes ces familles. Giaveno est une commune du Piémont italien, au pied des Alpes, 16.000 habitants aujourd'hui. Entre 1921 et 1936, sa population était passée de 10.000 à 8.000 habitants, effet d'un fort flux migratoire vers la France et d'autres pays. La commune a été, comme l'ensemble du Piémont, une terre de lutte et de résistance. Elle a vu toute la population, avec les partisans, se soulever contre l'oppression fasciste dans un pays qui a été sous le joug de Mussolini et ses alliés nazis. Située à une vingtaine de kilomètres de Turin, sa population et ses travailleurs ont, sans nul doute, été imprégnés des grandes luttes sociales de la capitale piémontaise qui était l'un des hauts lieux de l'industrialisation de l'Italie et de soulèvements ouvriers, puis de la résistance au fascisme, malgré la répression et l'interdiction des syndicats.

C'est ce peuple d'ouvriers, de rebelles, courageux, durs au mal, qu'on retrouve à la Revanche, fuyant la misère sociale et le fascisme.

Au début des années 1930, Céleste BERTOTTO, né à Giaveno, habite une maison du hameau de la Muette avec sa femme, Yvonne, une française, et leur fils Jean, né à Plaisir. Son patron est Champy qui fut maire de Plaisir de 1908 à 1912 puis de 1935 à 1944. Un de leurs descendants, Jean Bertotto, écrit : *« Ce petit peuple de carriers, terrassiers, maçons, charpentiers, couvreurs, camionneurs, était constitué d'émigrés italiens. Ils travaillaient comme des forçats. Tout l'arsenal d'outils y contribuait. La pioche, la pelle, la masse et le marteau à découper possédaient un manche en bois. Les leviers, les pinces et les barres à mine, à la surface de fer rugueuse, blessaient les mains. Leurs mains étaient particulièrement déformées, aux cals énormes et dures qu'ils coupaient aux couteaux et rognaien à la râpe à bois. Ils pouvaient difficilement refermer la main tant leur peau était raide et rêche et leurs bras noueux comme des serments de vigne. »*

**Oui, la Revanche a été une terre de souffrance.** Aux conditions de travail harassantes, s'ajoutent les accidents, les blessés et les morts sur le chantier. Le journal « l'Oeuvre » du 30 novembre 1927 relate : *« Hier matin, aux carrières de la Revanche, deux ouvriers italiens, François Meizonna et Louis Ughetto, ont été victimes d'un éclatement prématuré d'une mine qu'ils étaient occupés à préparer. Le premier a été tué sur le coup. Son camarade, gravement blessé, a été transporté à l'hôpital de Versailles ».*

Le patronat a largement profité de ces salariés fragilisés par leur situation d'immigrés, prêts à faire des sacrifices et de se déplacer pour trouver du travail au gré des besoins de main d'œuvre, passant parfois d'une carrière à un chantier de construction ou de terrassement de voie ferrée, voire aux travaux agricoles. Baptiste OLIVA, né en 1889 à Giaveno, en est un exemple. En 1917, on le trouve à Versailles, rue des deux portes. Plus tard, il est ouvrier agricole aux Essarts le Roi, puis à Villacoublay avant d'être embauché par Marzi à la carrière de la Revanche. On le retrouve ensuite dans une autre carrière, près d'Evry, puis dans une entreprise de Corbeil avant de revenir à Trappes sur un chantier de terrassement pour les voies de chemin de fer.

La Revanche a été aussi **une terre de solidarité et de fraternité**. Solidarité au sein de la communauté italienne où les nouveaux arrivants trouvaient des familles d'accueil et un soutien précieux de leurs prédécesseurs, dans un pays dont ils ne connaissaient ni la culture, ni la langue, ni les méandres administratifs. Fraternité comme en témoignent les scènes de fêtes au son de l'accordéon devant les cabanes de la carrière ou lorsqu'ils se retrouvaient, après le travail ou en fin de semaine, endimanchés, au bar Leblanc, place de l'Eglise à Elancourt ; ou quand un commerçant italien, VACCHINI, installé à Versailles, venait leur apporter du réconfort, la valise remplie de saucissons, jambons, mortadelles et autres produits du pays.

Solidarité et fraternité aussi avec les travailleurs français, de la part des militants syndicaux alors que les idées nauséabondes de racisme, xénophobie se développaient avec la montée du fascisme. « Le Terrassier », le journal de la CGT Unitaire s'adresse régulièrement à eux en italien. On peut y lire en août 1928 : *« Cessons de prendre les étrangers pour des bons à rien, faisons parmi ces ouvriers toute la propagande nécessaire pour les amener à nous, mettons-nous en tête leurs revendications, prenons à tout moment leur défense contre les attaques patronales et gouvernementales dont ils sont victimes, formons à la base nos comités de lutte, englobant l'ensemble des ouvriers, sans distinction de langue ».*

Les patrons des carrières étaient aussi entrepreneurs des travaux publics. Il arrivait que les carriers soient employés aussi dans la construction ou les travaux de terrassement pour le chemin de fer. Des luttes y sont menées, associant parfois travailleurs français et italiens, comme chez Champy, décrit comme *« une espèce d'exploiteur »*. En avril 1928, les ouvriers gagnent par l'action les 5 francs de l'heure. *« Bravo, c'est une bonne leçon pour les autres chantiers de la maison, réveillez-vous comme les gars de Champy et vous aussi vous aurez votre thune ! »*, s'exclame le syndicat. En avril 1937, l'ensemble des terrassiers d'un chantier de Marzi à Trappes (entre 12 et 15 personnes) cessent le travail. Au bout de deux jours de grève, ils obtiennent une augmentation portant leur salaire à 8,20 francs l'heure.

On le voit, malgré la crainte de l'expulsion, malgré les différences de langue, de culture, malgré le racisme, ce peuple de carriers italiens a joué un rôle important pour la reconstruction du pays bien sûr, mais aussi en contribuant aux luttes qui vont aboutir au Front Populaire et les conquêtes sociales qui vont en découler.

Terre de souffrance, terre de solidarité et de fraternité, mais aussi **terre de courage et d'héroïsme**.

Courage dans le combat contre le fascisme, comme celui de Giorgio LUSSIANA, né à Coazze près de Giaveno, employé par Marzi qui, naturalisé français, est envoyé contre son gré au STO en Allemagne avec son fils, et qui se cachent lors d'une permission pour ne pas retourner en Allemagne avec tous les risques que cela comportait, refusant de contribuer à l'effort de guerre nazi.

Héroïsme comme celui d'Amedeo USSEGLIO, natif lui aussi de Giaveno, l'un des 23 résistants du groupe Manouchian fusillés le 21 février 1944 par les nazis, parmi lesquels 5 italiens de la section FPT- MOI (Main d'œuvre immigrée des Francs Tireurs et Partisans). Les recherches de l'IHS CGT des Yvelines, à travers les états de recensements consultables aux Archives Départementales croisés avec divers documents et témoignages récents, montrent qu'Amedeo USSEGLIO a travaillé et habité à la Revanche en 1931. Les travaux seront poursuivis dans le but d'enrichir la biographie de ce martyr de la Résistance, admis récemment au Panthéon, mais dont le parcours entre son arrivée en France et la lutte armée dans la Résistance est trop méconnu.

Quels symboles ! Quel clin d'œil de l'histoire de voir cette terre de courage, d'endurance et de souffrance, d'héroïsme, mais aussi d'accueil, de solidarité, d'amitié et de fraternité, devenir l'espace d'un moment un site de l'Olympisme qui est justement censé promouvoir ces mêmes valeurs !

L'histoire de ce peuple de carriers témoigne une nouvelle fois de la diversité de l'histoire ouvrière du département et de son lien avec l'immigration. Elle illustre l'apport de la main d'œuvre immigrée à différentes périodes et dans de nombreux secteurs dans la satisfaction des besoins de la population. Elle souligne, dans le même temps, l'hypocrisie consistant à toujours réduire les droits de ces travailleurs essentiels, comme l'incarne scandaleusement la loi immigration.

On le voit bien, si les périodes ne sont évidemment pas comparables, l'exigence d'universalisme, de respect de l'autre, de luttes contre toutes les discriminations, de progrès social, traverse les époques. Et en ce moment où, par un terrible retournement de l'histoire, les idées de xénophobie, d'exclusion, progressent, ou la bête immonde du fascisme menace de nouveau, la formidable épopée collective de ces « forçats des carrières » devrait être mieux connue. Elle mérite qu'elle s'inscrive dans les récits historiques des villes où ils ont travaillé et habité.

Le passé ne doit pas s'effacer ! Ce ne sera que leur rendre justice. Et la colline aura alors eu sa Revanche !